

vos révélations ; au docteur admirable que les siècles ont vénéré comme le maître de la science sacrée ; vous m'avez préservé du désir de plaire par la recherche de ce qui flatte la vaine curiosité de l'esprit humain ; vous avez nourri dans mon cœur le pur et saint amour des âmes ; vous m'avez rendu insensible aux contradictions et aux critiques qui tendent à décourager le zèle de l'apôtre ; vous avez entretenu dans mon corps, parfois défaillant, la sève de santé dont j'avais besoin pour servir jusqu'au bout d'instrument à vos miséricordes. Je vous remercie, mon Dieu, votre œuvre est achevée ; prenez-moi maintenant, si c'est votre bon plaisir.

“ *In te, Domine, speravi* ; j'ai espéré en vous, Seigneur, ” pour les chères âmes que je devais évangéliser. La légèreté du siècle, la mobilité de l'opinion, le goût des nouveautés et des choses étranges pouvaient les détourner d'entendre cette longue suite de vérités, souvent ardues, toujours austères, que j'avais entrepris de leur exposer ; mais vous les avez faites grandes, nobles et fortes.

En obéissant à votre grâce, elles sont demeurées fidèles à ma parole : fidèles jusqu'à rendre les armes de l'erreur et du péché après de longues résistances, fidèles jusqu'à me donner la joie de ces conversions attardées qui font tressaillir les anges de Dieu dans le ciel.

J'ai espéré et j'espère encore en vous disant adieu.

J'espère que les échos de ma parole iront plus loin que cette enceinte, plus loin que ce jour qui termine ma carrière, et que l'autorité divine et les splendeurs du dogme catholique arracheront à d'autres âmes que les vôtres le *Credo* et l'*Amen* qui ont retenti sous les voûtes de ce temple.

J'espère qu'en me quittant, vous serez plus attachés à votre foi et plus résolus que jamais à la faire triompher, en donnant au monde le spectacle d'une vie vraiment chrétienne.

J'espère que vous n'oublierez pas votre apôtre, votre ami, et que, loin de vous, il sentira l'efficacité des prières que vous ferez pour la paix de ses vieux jours et son heureux voyage pour le ciel.

C'est là, mes amis (pour la plupart d'entre vous, je puis bien dire mes enfants), c'est là que nous nous reverrons, dans un temple plus vaste et plus glorieux que cette belle Notre-Dame, en présence d'un Dieu qui ne se cachera plus à nos regards ; là,